

THOMA D'AQUIN

UN PHILOSOPHE THEOLOGIEN

JACQUES FERBER

AOUT 1998

TABLE DES MATIERES

Introduction	3
L'homme.....	3
1 Sa vie.....	3
2 Son oeuvre	3
3 Son époque.....	3
4 Son contexte conceptuel	3
5 La pensée aristotélicienne	3
5.2 <i>La pensée platonicienne et néo-platonicienne</i>	3
5.3 <i>Les philosophes avant Thomas dont il s'est inspiré</i>	4
Le systémicien	4
Le théologien.....	5
1 La Doctrine Sacrée.....	5
2 Les preuves de l'existence de Dieu	6
3 La création	6
4 L'incarnation et les sacrements	6
5 La révélation	6
Le philosophe de l'esprit.....	6
1 L'âme.....	6
1.1 <i>La fonction végétative</i>	7
1.2 <i>La fonction sensitive</i>	7
1.3 <i>La fonction intellectuelle</i>	10
2 Limites et intérêts de sa philosophie de la connaissance	11
2.1 <i>Les limites</i>	11
2.2 <i>Les intérêts</i>	11
3 Les appétits de l'âme	12
3.1 <i>La sensualité ou appétit sensitif</i>	12
3.2 <i>La volonté</i>	13
Le moraliste.....	14
Le métaphysicien	14
Conclusion.....	14
Être et essence (esse et essentia).....	14
Citations et bibliographie	14
Perfection.....	14
La révélation	14

INTRODUCTION

L'HOMME

1 Sa vie

{{développer sa vie}}

Thomas n'est pas un manuel. Il considère le travail manuel comme une activité subalterne, même pour un moine. Il lui préfère le travail de l'esprit et surtout celui de l'enseignement. Pour lui, l'enseignement consiste à communiquer aux autres la vérité que l'on a préalablement méditée, ce qui requiert nécessairement la réflexion du contemplatif pour découvrir la vérité et l'action du professeur pour en transmettre les résultats à ses auditeurs {{EG. p10}}. C'est pourquoi il appartient à un ordre monacal contemplatif et enseignant. Il ne s'est jamais lassé de répondre aux questions qu'on lui posait et sur tous les sujets. Et il y répondait toujours.

2 Son oeuvre

3 Son époque

4 Son contexte conceptuel

5 La pensée aristotélicienne

5.1.1 *Puissance et acte*

5.1.2 *Matière et forme*

5.1.3 *Causes et finalités*

5.2 La pensée platonicienne et néo-platonicienne

5.2.1 *Platon, Plotin et Proclus, Denys,...*

Pratiquement aucun des textes de Platon n'était connu du moyen âge. Ce n'est qu'à la renaissance que l'on redécouvrit cet auteur et que l'on se mit à traduire ses écrits. Néanmoins, la philosophie platonicienne parvint aux philosophes chrétiens à travers plusieurs doctrines qu'elle avait directement

ou indirectement influencé, et notamment Boèce, St Augustin, Alfarabi, Avicenne et surtout Denys l'Aréopagite, par l'intermédiaire de Scot Erigène au IXème siècle.

%% faire une note sur le pseudo-denys.

%%

5.3 Les philosophes avant Thomas dont il s'est inspiré

St Augustin, Boèce, Avicenne, Averroès, St Anselme,...

LE SYSTEMICIEN

Ce qui frappe surtout chez Thomas, et plus on l'étudie plus on s'en rencontre, c'est l'architecture de l'oeuvre. Tout est soigneusement agencé. Tout répond à tout. Chaque idée est élaborée en conjonction avec les autres. L'ensemble compmose un système général dont on se demande ce qui pourrait bien être mis de côté sans nuire à la stabilité de l'édifice. Tout semble participer à l'organisation de cette construction sans donner l'impression qu'il y ait une quelconque hésitation. On voit là le summum de la pensée synthétique. La Somme Théologique est à cet égard remarquable. Toutes les notions fondamentales de la pensée de Thomas y sont disposées le long d'un ordre minutieusement choisi: de Dieu, on passe à la nature, puis à l'homme et à la morale avant de revenir à Dieu par les sacrements. La construction procède par toujours, comme cela était l'usage à l'époque, par un ensemble de sujets (par exemple {{donner un exemple}}, divisés en articles. Chaque article est introduit par une question (par exemple {{donner un exemple}}). Puis une position contraire à celle de l'auteur est présentée, suivie de l'autre conception. Enfin, la solution constitue le corps même de l'article et résume les idées mêmes de l'auteur.

Il est aussi possible de lire la Somme Théologique non plus comme un ensemble de question mais comme un traité global. C'est ce qu'a fait E. Gilson dans {{EG}}. Les questions ont disparu. Seule demeure la construction. Mais la pensée est la même: celle d'une synthèse remarquable

qui unit les préoccupations théologiques aux connaissances philosophiques et scientifiques de l'époque¹.

LE THEOLOGIEN

1 La Doctrine Sacrée

Thomas est avant tout un théologien. Toute sa démarche philosophique est au service de sa théologie. C'est d'ailleurs à Thomas d'Aquin que revint le mérite au 13^{ème} siècle de constituer la théologie comme une véritable science de Dieu. En ouvrant sa magistrale "Somme Théologique" par la question "la Doctrine Sacrée, qu'est elle, a quoi s'étend-elle?" il pose la question fondamentale de la relation qui existe entre la science et la révélation. Pour lui, et contrairement à certains de ses prédécesseurs, la foi et la raison ne sont pas opposées, même s'il estime que la première est supérieure à la seconde et que la raison doit être mise au service de la foi. En effet, d'après lui, foi et raison ne sont pas opposées par nature puisque les créatures ayant été faites par Dieu et la capacité d'intelligibilité de l'Homme provenant du Créateur, alors il est possible à la créature, dans la mesure de ses moyens, de remonter jusqu'à Dieu par la raison, même si la raison ne remplace pas la foi. "La grâce ne contredit pas la nature, elle la perfectionne". De ce fait, la philosophie est pour lui un moyen d'aller vers Dieu, elle est au service de la théologie "Ceux qui utilisent les textes philosophiques pour l'enseignement sacré, en les soumettant à la foi, ne mélangent pas l'eau et le vin, mais transforment l'eau en vin."(Expositio super librum Boethii de trinitate. (CC.p235)).

Il n'y a pas, chez lui, de différence fondamentale entre connaissances philosophiques et vérités révélées. Les deux se combinent totalement au sein d'une seule doctrine unifiée, la science sacrée.

Néanmoins, il est possible de dégager une position philosophique Thomiste qui ne soit pas totalement inféodée à la foi. D'une part, ses nombreux commentaires des oeuvres d'Aristote, d'Avicenne et d'Averroès en témoignent et montrent que Thomas est capable d'expliquer, d'argumenter voire de réfuter ces philosophes sur leur propre terrain. D'autre part, même si la philosophie de Thomas reste dans la veine d'Aristote, il approfondit et résoud à sa manière certains points laissés dans l'ombre par ce dernier. Il a aussi développé des points de vue originaux sur la question de l'être et de l'essence ainsi que sur le problème de la connaissance et celui de la finalité.

¹ La "science" de l'époque se réduit en fait à un certain nombre de principes philosophiques tirés essentiellement d'Aristote (lequel était d'ailleurs un grand naturaliste). Seuls Albert Le Grand, le maître de Thomas, et Roger Bacon, qui lui est à peu près contemporain, tentèrent de comprendre le monde à partir de ce qu'ils voyaient. Il fallut attendre encore environ deux cents ans avant que la méthode expérimentale se développe vraiment. {{vérifier la date de Keplet, Tycho Brahé et Galilée}}.

D'une certaine manière, on peut voir Thomas comme celui qui achève, qui accomplit pourrait-on dire dans le style de Thomas, la philosophie d'Aristote pour en donner une conception unifiée. Enfin, toute sa construction théologique est organisée selon une structure purement rationnelle, déductive presque, qui peut être étudiée sans réclamer un quelconque acte de foi.

C'est pour ces raisons que de nombreux auteurs (V.Steenberghen, E. Gilson entre autres) pensent qu'il existe une philosophie Thomiste originale qui mérite d'être étudiée indépendamment de ses aspects purement théologiques.

2 Les preuves de l'existence de Dieu

3 La création

4 L'incarnation et les sacrements

5 La révélation

La révélation rend possible le salut de l'homme. Mais il ne peut l'atteindre à moins qu'il ne connaisse sa fin, et cette fin, pour l'homme est Dieu. Or il n'est pas directement accessible ni par les sens ni par l'entendement. Il faut donc que Dieu lui révèle des connaissances. (EG)

LE PHILOSOPHE DE L'ESPRIT

L'une des raisons qui font que Thomas d'Aquin connaît un certain regain d'intérêt parmi les philosophes modernes vient de sa théorie de l'esprit (mind). En partant, comme d'habitude, d'Aristote, Thomas a développé une pensée à la fois originale et synthétique qui a beaucoup influencé les philosophes ultérieurs. Il fallut attendre Descartes, au XVIIème siècle, pour que la philosophie de la connaissance s'engage sur une autre voie. De nos jours, avec l'essor de la philosophie de l'esprit (philosophy of mind) d'origine essentiellement anglo-saxonne, Thomas d'Aquin voit ses théories reprises et remises à jour. On peut aussi noter son importance dans la résurgence des courant néo-thomistes.

| %% {{check. par exemple Van Steenberghen dans son livre Philo. ...}}

1 L'âme

Le sujet central de la philosophie de la connaissance de Thomas d'Aquin repose sur la notion d'*âme* (anima). Mais comme la racine latin le laisse entendre, ce terme n'a pas, dans la bouche du docteur angélique, la résonance qu'elle peut avoir aujourd'hui à nos oreilles. Pour Thomas, en

suivant ainsi Aristote, l'âme est la forme d'un corps, c'est-à-dire son principe vital, ce que nous appellerions aujourd'hui son organisation.

Pour formuler une analogie osée, on pourrait dire que l'âme c'est le logiciel d'un corps, ce qui donne l'activité à son aspect matériel. De ce fait, un chat et un arbre possèdent une âme au même titre que les humains. C'est la différence qualitative de l'âme, ses caractéristiques intrinsèques, ses puissances, qui font la différence.

Thomas, suivant en cela Aristote, distingue trois types d'âmes, ou plus exactement trois fonctions principales de l'âme: la fonction végétative qui a pour objet la vivification du corps dont elle est la forme, la fonction sensitive qui traite de la perception et des actes réflexes et la fonction intellectuelle, possédée uniquement par l'être humain, qui traite de l'entendement et des fonctions cognitives en général.

1.1 La fonction végétative

Une plante ne possède qu'une âme végétative, c'est-à-dire une âme qui ne possède que la fonction végétative qui permet le maintien de l'organisme en vie. Une plante ne perçoit pas son environnement: elle ne fait que subir passivement et automatiquement les influences extérieures. Néanmoins, elle croît, produit fleurs et des fruits, se reproduit, toutes activités directement liées à l'actualisation des différentes fonctions² (telle que la faculté de croissance) végétatives. La fonction végétative se subdivise elle-même en trois sous-fonctions, lesquelles sont subordonnées les unes aux autres.

- La fonction nutritive: conserve l'être dans l'existence et dans la qualité.
- La fonction augmentative confère la taille due à un être. Initialement un être animé vient à la vie avec une taille et une masse très réduite par rapport à la taille et à la masse {{à finir}}
- La fonction générative donne l'être. Mais cette fonction ne s'applique pas à son corps mais produit ses effets dans un autre corps.

1.2 La fonction sensitive

Après la puissance végétative, vient la puissance sensible qui lui ajoute les facultés des sens.

1.2.1 Sensibles propres

Les objets sensibles agissent sur les organes des sens, considérés comme passifs. Cette action produit dans les organes des images sensibles (ou sensibles propres) qui sont des représentations immatérielles des objets sensibles. Par exemple, une voiture qui passe produit des sons qui agissent

² J'utiliserai le terme "fonction" comme synonyme de "puissance", le premier étant plus moderne et plus généralement utilisé que le second.

sur l'organe de l'ouïe pour produire des représentations immatérielles (la forme du son) des objets réels. C'est uniquement la forme de l'objet qui est transmise dans l'image sensible par interaction entre le sujet et l'objet. Cette conception est à rapprocher de la théorie de l'information dans laquelle un signal (une forme) peut passer d'un support à un autre. Par exemple, alors que le son est une vibration de l'air, il est possible de l'enregistrer sur un magnétophone sous la forme d'une variation de champ magnétique en l'ayant au préalable transformé en une modulation de courant électrique. Sous tous ses aspects la forme du signal est conservée alors que le support change. L'image sensible est donc l'actualisation de la puissance sensorielle définie par l'organe des sens.

Les sensibles propres sont néanmoins plus que des représentations analogiques du signal. Ils renferment déjà les caractéristiques individuelles des objets sensibles. La hauteur, le timbre et l'intensité d'un son pour l'ouïe, la couleur ou la lumière d'un objet pour la vision, la sensation de sucré, de salé ou d'amer pour le goût sont autant de sensibles propres produits par l'action des objets sensibles sur les organes des sens.

Rappelons le, Thomas souscrit à une vision "réaliste" du monde. Ce n'est pas le sujet qui attribue à un objet une forme ou une couleur, mais ce sont bien les objets sensibles eux mêmes qui possèdent ces caractéristiques. Sa conception de la perception est donc un peu naïve. Signalons simplement que cette erreur a été reconduite dans les années soixante par les informaticiens faisant de la reconnaissance des formes qui pensaient qu'il était possible de reconnaître un objet à partir uniquement du signal issu de l'objet. Depuis, il est devenu clair que la perception n'est pas un acte passif mais procède d'une mise en rapport entre des formes pré-enregistrées et un signal entrant qui nécessite une activité propre du sujet.

1.2.2 *Sens commun*

Il existe néanmoins des caractéristiques qui sont communes à plusieurs sensibles propres: l'étendue, le mouvement, la figure et le nombre sont le résultat de la combinaison de plusieurs sensibles propres issus éventuellement de plusieurs organes différents. C'est la fonction de *sens commun* qui est responsable de cette combinaison. Elle sert ainsi de fonction intégratrice des différents sens: l'étendue d'un objet peut en effet être perçue par la vue et par le toucher, et même par les deux ensembles. Il faut donc une fonction d'intégration de ces sens.

Cette fonction est absolument nécessaire, même d'après les connaissances neurologiques actuelles. Il existe en effet dans notre cortex des zones neuronales qui servent à intégrer les différents sens et à faire en sorte que lorsqu'on touche un objet et qu'on le regarde en même temps on ait bien l'impression qu'il ne s'agit que d'un seul et même objet et non de deux objets différents. De même, les systèmes de perception artificielle combinant

plusieurs capteurs doivent nécessairement prévoir des modules d'intégration des différents signaux, pour fusionner les données et parvenir à une image unique et cohérente du monde.

1.2.3 *Estimative et cogitative*

Il existe encore des informations que les sens propres ou communs ne peuvent apercevoir, des caractères que l'on doit appréhender même s'ils ne sont pas directement sensibles. Il en est ainsi par exemple du caractère utile ou nuisible d'un animal pour un autre. Le mouton fuit le loup, l'oiseau récupère des grains de pailles. Toutes ces activités sont le fruit d'une fonction sensitive particulière que Thomas appelle l'estimative. L'estimative est donc une sorte de système instinctif inné qui permet d'obtenir les caractéristiques importantes d'un objet pour un sujet.

L'estimative est une fonction indispensable dans le cadre d'une philosophie réaliste comme celle de Thomas. En effet, si le caractère d'utile et de nuisible peut être perçu par les sens propres ou le sens commun, cela signifie que c'est l'objet lui-même (le loup dans notre exemple) qui possède ce caractère. Evidemment si le loup est nuisible au mouton, il ne l'est pas pour ses congénères. Il faut donc bien admettre que le sujet attribue des qualités à un objet qui ne se trouvent pas directement dans l'objet lui-même. C'est à la fonction estimative que ce rôle est dévolu chez les animaux. Chez les êtres humains, l'estimative disparaît et est remplacée par la fonction *cogitative* dont le rôle est d'apprécier les données des sens quant à leur utilité pour l'individu. La différence entre ces deux fonctions vient de ce que la première, l'estimative, est purement réflexe — c'est un simple mécanisme d'évaluation inné — alors que la seconde, la cogitative, fait déjà intervenir une certaine réflexion.

1.2.4 *La mémoire*

Le système mémoriel se situe, dans le système de Thomas d'Aquin, à deux niveaux. Au niveau des perceptions d'abord. Les sensibles, propres ou communs, doivent être mémorisés afin que l'homme ou l'animal puissent se souvenir de leurs sensations passées. Autrement, l'animal ne se mettrait pas en mouvement pour se procurer ce dont il a besoin en l'absence de ces objets. Cette mémoire s'appelle indifféremment *phantasia* ou *imaginatio*. Ces souvenirs prennent le nom de *phantasmata*. On est ici plus près de Proust que de Freud. Les phantasmes de Thomas sont des sensations comme l'odeur, le toucher, le goût, le son ou l'image de choses anciennes qui reviennent à la mémoire.

A celle des sensibles, Thomas ajoute une mémoire des caractères utiles ou nuisibles, c'est-à-dire des produits des fonctions estimatives ou cogitatives. Cette mémoire s'appelle puissance *remémorative* chez les animaux, et *réminiscence* chez les êtres humains. Alors que la fonction remémorative s'effectue de manière quasi automatique (c'est le souvenir de l'utile ou du

nuisible qui fait resurgir la représentation des objets précédemment perçus), la réminiscence suppose un effort de recherche pour retrouver les souvenirs anciens.

On voit que si chez l'animal, les fonctions estimatives et remémoratives suffisent à la description de comportements simples et réflexes, chez l'homme les fonctions cogitatives et de réminiscence font déjà appel à l'intelligence. C'est pourquoi, Thomas considère que ces deux fonctions font déjà appel à la raison, mais dans un ordre mineur, c'est-à-dire à ce qu'il appelle l'intellect passif.

1.3 La fonction intellectuelle

La fonction intellectuelle n'existe que chez l'être humain. Alors que la fonction sensible ne s'applique qu'à des individus, la fonction intellectuelle construit des abstractions à partir des caractéristiques individuelles. Initialement, l'intelligence humaine est une puissance vide de tout contenu, une *tabula rasa*, qui sera remplie au fur et à mesure par des concepts universels. L'intelligence n'est donc pas innée, comme peut l'être la fonction estimative chez les animaux, mais acquise.

Les concepts, ce que Thomas appelle les espèces intelligibles, sont des représentations abstraites distinctes des caractéristiques individuelles de lieu et de temps, associés aux objets réels. Par exemple, la notion de triangle ou celle de table, sont des concepts abstraits distincts d'un triangle ABC particulier ou d'une table particulière. Ces concepts sont obtenus par abstractions à partir des phantasmes, c'est-à-dire des images sensibles individualisées. Par exemple, le concept de chaleur est obtenu à partir de l'ensemble des représentations sensibles des corps chauds, mémorisés en tant que phantasmes. Cette opération d'abstraction est rendue possible par ce que l'on appelle l'intellect agent (*intellectus agens*).

Cet intellect agent a fait couler beaucoup d'encre depuis Aristote. Alors que ce dernier ne s'est pas véritablement prononcé sur sa nature, les philosophes ultérieurs, et en particulier Avicenne et Averroès, ont soutenu qu'il existait un et un seul intellect agent séparé des individus. N'oublions pas que la philosophie Aristotélicienne est réaliste. Cela signifie que les concepts sont contenus en puissance dans les choses. Or seule une puissance en acte peut faire passer quelque chose de la puissance à l'acte. Il faut donc supposer qu'il existe une fonction "active" de l'intelligence, ce que l'on appelle l'intellect agent, qui met en acte ces concepts encore en puissance dans les choses.

Mais cette faculté active est-elle une fonction de l'âme ou un être distinct et supérieur à l'âme qui, de l'extérieur, confère à l'âme humaine la faculté de connaître? {{ressemble plus ou moins à EG p265. Mettre en note le problème de l'intellect agent unique}}

Les raisonnements effectués directement sur ces concepts sont réalisés par l'intellect réceptifs (intellectus possibilis) qui est directement mis en acte de penser par les concepts. Ce dernier est capable d'appréhender la nature des choses (leur quiddité), d'élaborer des définitions de ces concepts en les classant dans l'ordre des genres et des espèces et d'inférer des jugements par les différents procédés logiques de raisonnements.

Mais pour Thomas, le raisonnement est, dans l'ordre de la perfection, moins élevé que l'intellection pure, la capacité d'actuer les concepts intelligibles. Les anges, qui sont des êtres immatériels et plus parfaits que les humains, peuvent directement appréhender les concepts intelligibles des choses directement et sans raisonnement par un acte simple et immédiat. Le raisonnement au contraire est comme le mouvement par rapport au repos: une imperfection en devenir qui tend vers la compréhension ultime des choses par le biais d'activités discursives et inférentielles.

L'activité de l'intellect est pleinement consciente: alors que l'objet premier de l'intelligence sont les choses réelles obtenues par les sens, par réflexion parfaite sur son acte, l'intellect peut se prendre comme objet et se connaître lui-même comme principe de cette activité.

Les êtres spirituels (Dieu en particulier) ne peuvent être connus directement, mais uniquement par l'intermédiaire des manifestations dans le monde corporel. Néanmoins, la nature propre de ces êtres spirituels ne peut être connue que de manière négative³. Néanmoins, nous pouvons les connaître de manière positive par analogie dans la mesure où ils partagent avec nous certaines propriétés: l'être, la subsistance, l'unité, etc... {{cf. VS p84}}.

2 Limites et intérêts de sa philosophie de la connaissance

2.1 Les limites

| [{{à reprendre}}](#)

- pas de véritable notion de représentation (les phantasma et les concepts sont directement tirés de l'essence des choses). Ce qui suppose que l'on ne peut être que dans la vérité (ou l'erreur) par rapport aux choses. La notion de point de vue est pratiquement impossible.

- philosophie très réaliste (une chose est une chose parce qu'elle est, et je peux connaître ses caractéristiques telles qu'elles sont. Il n'y a pas de reconstruction dans la philo. de Thomas.

2.2 Les intérêts

La philosophie de Thomas est intéressante sur deux plans.

³ On retrouve là les fondements de la théologie négative, pour laquelle Dieu ne peut être connu que de manière négative par tout ce qu'il n'est pas, à laquelle Thomas souscrivait.

- Sur un plan pratique, elle donne un cadre général aux théories portant sur la représentation des connaissances à partir de la notion d'objet. {{à développer}}
- Sur un plan théologique, il est très difficile de rester dans la doctrine Catholique à partir d'un point de vue non réaliste. En effet, la notion de point de vue procure une possibilité de vérité relative qui va à l'encontre de l'existence parfaite et transcendante d'un Dieu créateur et interventionniste. Signalons néanmoins que les conceptions Thomistes vont à l'encontre des résultats scientifiques portant sur le fonctionnement du cerveau ou sur la nature quantique de la matière.

[[A mettre quelque part: Peut être après "les appétits de l'âme"]]

Certains aspects de sa théorie sont encore d'actualité. Sa théorie des trois fonctions de l'âme humaine qui chaque fois possède les fonctions inférieures, est à rapprocher de l'architecture du cerveau qui comprend trois cerveaux, que l'on appelle respectivement cerveau reptilien, de mammifère et le néo-cortex. Cela signifie que l'être humain possède des comportements qui dépendent dans une certaine mesure des fonctions inférieures. Ces dernières, qui présentent une certaine autonomie, ne sont pas nécessairement au service des fonctions supérieures.

3 Les appétits de l'âme

Toute substance possédant une forme présente une certaine inclination. Par exemple, le feu tend à s'élever et à engendrer le feu dans les autres corps qu'il touche. Il en est de même des plantes qui se dirigent vers le soleil. Elles suivent en cela ce que l'on appelle leur *appétit naturel* (appetitus naturalis). En revanche, les êtres doués de certaines capacités cognitives disposent d'une inclination propre que l'on appelle appétit.

3.1 La sensualité ou appétit sensitif

Pour les âmes sensibles, on l'appelle sensualité, ce que l'on nommerait aujourd'hui pulsion ou instinct, parce qu'elle dépend directement des sens. {{note: il ne faut pas prendre le terme de sensualité ou de sensuel ni dans son sens moderne ni dans l'acception épicurienne. Thomas utilise aussi le terme d'appétit sensitif pour décrire ce type d'appétit}}. La sensualité est elle-même divisée en deux sous-fonctions appétitives, le *concupiscible* et l'*irascible*. La première porte à poursuivre des objets utiles et à fuir les objets nuisibles. L'*irascible*, qui représente ce que l'on appellerait aujourd'hui l'agressivité, est ce qui pousse un individu à attaquer ce qui contrecarre ses désirs ou ce qui est cause de nuisance.

Si ces deux fonctions sont considérées comme irréductibles l'une à l'autre, la seconde est néanmoins au service de la première, puisqu'elle travaille en sa faveur. Les combats d'animaux, par exemple, ont toujours pour objet la nourriture ou le désir sexuel. L'*irascible* trouve donc son origine et sa fin dans le *concupiscible*.

La particularité de cette sensualité est d'être entièrement dirigée, comme pour la fonction sensitive, par les objets extérieurs. Elle correspond donc sur le plan des appétits aux fonctions estimatives (pour l'animal) et cogitative (pour l'homme) sur le plan des connaissances. C'est d'ailleurs les fonctions sensibles qui déclenchent les comportements appétitifs.

Notons le modèle de la sensualité est relativement en accord avec les développements récents des modèles comportementaux des animaux, bien qu'il existe une différence de taille. Thomas ne parle presque jamais des appétits internes, telle que la faim par exemple. Car il est clair que le désir d'un bon plat procède de la conjonction de la sensation — je vois un mets particulièrement plaisant — et d'une pulsion interne — la faim. La sensation externe seulement n'est pas suffisante. Il est bien possible néanmoins que Thomas ait fait figuré les pulsions internes avec les sensations, mais je ne sais pas où...

Autres différences: en éthologie, on distingue les comportements consommatoires des comportements appétitifs. Les premiers consistent simplement à absorber l'objet du désir (ex: manger) en présence de cet objet, alors que les seconds tendent à mouvoir l'animal de manière à se procurer l'objet de son désir en l'absence de sa présence (ex: chasser). Il ne semble pas que Thomas fasse ce type de distinction, les deux provenant de comportements issus des appétits concupiscibles, bien que la chasse nécessite une part de violence et fasse donc appel aux appétits irascibles de l'individu. Néanmoins, malgré ces différences, il serait relativement facile d'adapter la théorie de Thomas aux connaissances d'aujourd'hui sans remettre en cause l'ensemble du système: il suffirait d'ajouter le consommatoire comme appétit propre des corps animés (en corrélation avec l'âme végétative) et de relier les phantasmes (c'est-à-dire la mémoire des sensations) avec l'appétit sensitif, ce qui est parfois sous-entendu dans le discours de Thomas.

On ne peut qu'être pantois devant la précision et la pertinence de cette théorie, qui est due essentiellement à Aristote, même si elle a été perfectionnée par Thomas. Aristote passait d'ailleurs pour un excellent naturaliste et il s'intéressait très profondément, autant que l'époque le pouvait, à l'anatomie et à la physiologie des animaux et des plantes. C'est certainement cette disposition à la compréhension de la nature qui a permis l'établissement d'une philosophie aussi riche.

3.2 La volonté

L'âme intellectuelle possède elle aussi une fonction appétitive, mais cette fonction est régie par l'intellect aussi l'appelle-t-on *appétit intellectif* ou *volonté*. L'objet de cet appétit est le "bien" connu par l'intelligence. La différence de direction qui existe entre la fonction sensitive, où ce sont les objets externes qui activent cette fonction, et la fonction intellectuelle, dirigée intérieurement par l'intellect agent se retrouve ici. La volonté n'est pas sujette aux objets extérieurs mais à des concepts universels: le bien. Les

êtres particuliers ne peuvent devenir des objets de volonté que dans la mesure où ils participent à la raison universelle de bien {{cf. ST 1, 81,3, Contra Gentile II 47, EGp303}}, et en particulier à la fin dernière, la béatitude. L'adhésion de la volonté à la fin dernière se trouve à l'origine de toutes nos opérations volontaires (EG p303).

mais à un concept (donc d'essence immatériel), le bien.

LE MORALISTE

LE METAPHYSICIEN

CONCLUSION

Être et essence (esse et essentia)

CITATIONS ET BIBLIOGRAPHIE

Note: EG= Le thomisme, Etienne Gilson. VS = Le thomisme, Fernand Van Steenberghien, CC= The Cambridge Companion to Aquinas.

Perfection

Tout être est le fondement d'une vérité en tant que connaissable, mais en tant qu'il se définit par une certaine quantité de perfection, et par conséquent en tant qu'il est, il est désirable et s'offre à nous comme un bien. (EG)

La révélation

La révélation rend possible le salut de l'homme. Mais il ne peut l'atteindre à moins qu'il ne connaisse sa fin, et cette fin, pour l'homme est Dieu. Or il n'est pas directement accessible ni par les sens ni par l'entendement. Il faut donc que Dieu lui révèle des connaissances. (EG)